

Films à la Fiche



VSI 658

LES SENTIERS DE LA GLOIRE

Une guerre absurde et inhumaine

Présentation

Au cœur de la Première Guerre mondiale, *Les Sentiers de la Gloire* souligne l'atrocité militaire et le cynisme des états-majors en traitant les rapports hiérarchiques entre hommes au sein d'un même camp. Basé sur un livre éponyme et inspiré de faits réels, il reproduit fidèlement les réalités des tranchées françaises.

Réalisation

Né à New York, Stanley Kubrick (1928-1999) a débuté dans la photographie. Après trois premiers longs métrages, *Les Sentiers de la gloire* marque le véritable début d'une carrière jalonnée de succès cultes qui propulseront leur auteur au rang de monstre sacré. Des thèmes chers à un auteur pessimiste apparaissent déjà : la dénonciation de la guerre et la réflexion sur la violence.

Synopsis

Sur les ordres de l'état-major, le général Broulard commande à ses troupes d'attaquer un bastion allemand inexpugnable. Malgré l'énergie du colonel Dax, les soldats ne parviennent pas à franchir le feu ennemi et interrompent leur assaut. De rage, le général accuse le régiment de lâcheté et ordonne l'exécution à titre d'exemple de plusieurs rescapés. Révolté, le colonel Dax tente de s'opposer à cette absurdité.

Thèmes

Guerre – Mort; euthanasie; suicide; peine capitale – Identité; altérité; racisme – Croyances religieuses; idéologies – **Adaptation littéraire** – **Inspiration de faits réels ou historiques.**

Éducation par le cinéma

Pistes de réflexion quant aux thématiques

La guerre est-elle absurde ?

Par delà le portrait des horreurs de 14-18, *Les Sentiers de la gloire* s'en prend avant tout à l'absurdité de la guerre. Des hommes sont envoyés à une mort certaine parce qu'un général espère de l'avancement alors qu'il sait l'assaut impossible. Lorsque celui-ci échoue, le même général accuse ses hommes et provoque leur exécution. Paraissant irréel, cet épisode est pourtant authentique. En proposant une interprétation intemporelle et humaniste de ces événements, le réalisateur s'éloigne du contexte historique de la fiction. Il cherche à dépasser le cadre de 14-18 pour provoquer un rejet universel de la guerre. Le film peut nourrir un débat sur la question de l'obéissance à l'autorité, sur la rationalité des guerres ou encore sur le cynisme de la logique militaire dans un conflit.

Quel effet produit la guerre et l'armée sur les soldats ?

Kubrick veut dénoncer le processus d'aliénation des soldats à la guerre. Plusieurs scènes montrent des hommes brisés et démoralisés que des officiers houspillent jusqu'au peloton d'exécution en invoquant la bravoure et la patrie. La dernière scène du film complète ce tableau en montrant des soldats qui passent d'un comportement bestial à une émotion sincère face à une jeune captive allemande qui chante pour eux. Ils sont déshumanisés par la guerre et par l'idéologie mais cette aliénation s'efface soudain pour révéler leur vraie nature.

Pistes de réflexion quant à la narration

Quelle est la fonction narrative du colonel Dax ?

Le récit est bâti sur une constante opposition entre les hauts gradés et les soldats du front. Renforcée par l'invisibilité de l'ennemi, cette opposition montre que la guerre produit ses effets au sein d'un même camp. De nombreux contrastes alimentent cette confrontation comme les cadres de vie des uns et des autres ou les attitudes face au combat (le patriotisme contre la peur). A la fois officier et combattant, le colonel Dax matérialise cette dualité et la transcende. Il rompt avec les valeurs de l'armée française et fait preuve d'un tempérament héroïque et humaniste que le réalisateur propose comme point de repère. C'est à travers ce personnage confortable pour le spectateur que Kubrick transmet sa critique.

Quel est le rôle des ellipses dans le récit ?

Le film propose plusieurs passages brutaux d'une scène à une autre sans que les événements qui les séparent ne soient explicites. Par exemple, lorsque Dax tente de faire intervenir le général Miraud pour empêcher les exécutions, on entrevoit la possibilité que les prisonniers soient sauvés. Mais on assiste ensuite aux préparatifs de l'exécution. On suppose donc que Miraud n'a rien fait. L'usage de l'ellipse illustre l'irrévocabilité d'une décision de la hiérarchie, malgré les efforts qu'on peut lui opposer. Cette logique aveugle et inhumaine est un aspect par lequel le réalisateur critique l'armée et la guerre..

Face au film

Est-ce un film d'histoire ?

Pour dénoncer la guerre, Kubrick cherche à fidèlement la reconstituer à l'aide d'éléments authentiques : les costumes, les décors, le contexte de la bataille de Verdun, ... Les faits relatés par le livre dont il s'inspire sont également historiques et les relever peut mettre en évidence des aspects repoussants du conflit : la vie dans les tranchées, la tactique du « grignotage » du général Joffre qui consistait à gagner quelques mètres à un prix humain démesuré, les exécutés pour l'exemple, le discours méprisant des officiers, etc. Cette authenticité permet de considérer le film comme étant représentatif de ce qui se passait dans l'armée française.

Mais, *a contrario*, il faut aussi relever les éléments qui contredisent l'objectivité historique. Bien que les faits soient inspirés de la réalité, ils n'en restent pas moins fictifs. De plus, le film propose une lecture subjective et à sens unique qui s'appuie sur plusieurs procédés (la narration, la réalisation...). Il n'est donc pas un documentaire qui permettrait au spectateur de se faire sa propre opinion mais bien une fiction engagée qui interprète l'histoire.

Contextes

Ligne du temps historique

La bataille de Verdun - 1916 <-
Signature de l'armistice - 1918 <-

Dépêche sur la réhabilitation des caporaux de
Souain dans le New York Times - 1934 <-

Erection du Mur de Berlin - 1947 <-
Guerre de Corée et intervention américaine
- 1950-1953 <-

Ligne du temps artistique

→ 1930 - *A l'Ouest rien de nouveau* de
Lewis Milestone
→ 1933 - *L'adieu aux armes* de Frank Bozage
→ 1934 - *Le Fusillé* écrit par Blanche Maupas
→ 1935 - Publication du livre *Les Sentiers de
la gloire* par Humphrey Cobb
→ 1937 - *La Grande illusion* de Jean Renoir
→ 1955 - *The Killing* de Stanley Kubrick
→ 1957 - *Les Sentiers de la gloire* de
Stanley Kubrick
→ 1964 - *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick
→ 1987 - *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick

Contexte politique

Après la Première Guerre mondiale, l'écriture du livre

Le livre dont a été inspiré le film fut écrit en 1934 par Humphrey Cobb qui participa au conflit sous le drapeau canadien. Il s'inspira principalement de l'épisode des caporaux de Souain, exécutés pour l'exemple en 1915 et réhabilités en 1934, et du livre *Le Fusillé* écrit par une de leur veuve, Blanche Maupas. Dans les années 30, l'opinion est marquée par l'anticipation d'un nouveau conflit. Dans cette ambiance pessimiste, le souvenir sensible de 14-18 fut souvent utilisé par des artistes pour rappeler l'horreur de la guerre, dans l'espoir d'exorciser celle qui s'annonçait.

Après la Seconde Guerre mondiale, la réalisation du film

En 1957, le souvenir de 39-45 prévalait sur celui de 14-18. Mais dès les lendemains de la défaite des pays de l'Axe, la Guerre froide s'installa et nul ne pouvait jurer qu'elle ne serait jamais chaude. Au contraire, la Guerre de Corée (1950-1953) semblait préfigurer un nouvel affrontement sanglant, hanté par la menace

Contextes

d'un holocauste nucléaire. Dans ce contexte crépusculaire et comme Jean Renoir le fit avec *La Grande illusion* (1937), le réalisateur chercha à susciter le pacifisme en prenant 14-18 comme référence. En 1964, ne s'encombrant plus des parallèles historiques, il réalisa *Docteur Folamour*, une satire subversive et apocalyptique de l'équilibre stratégique nucléaire. En 1987, dans *Full Metal Jacket*, Kubrick reprit le thème de l'aliénation militaire et plaça l'action dans le conflit du Viêt-Nam.

La censure

Anticipant l'hostilité d'une France en pleine guerre d'Algérie et dont les symboles patriotiques sont détournés dans le film (*La Marseillaise* au générique), les distributeurs l'autocensurèrent en n'introduisant pas de demande de conformité. Il fallait alors se rendre en Belgique pour le voir où, après des incidents dans des salles, le film fut temporairement retiré des écrans. Ce n'est qu'en 1972 qu'il fut projeté pour la première fois en France. Ces crispations illustrent les difficultés d'une nation à considérer de manière critique une histoire souvent mythifiée.

Contexte artistique

Cinéaste autodidacte, Stanley Kubrick a commencé comme photographe de presse pour le magazine *Look*. Au début des années 50, il se dirige vers le cinéma et finance lui-même deux courts et deux longs métrages qui lui serviront d'apprentissages. Malgré des échecs commerciaux, il s'associe au producteur James Harris et réalise *The Killing* (*l'Ultime razzia*) qui lui vaut un bon accueil critique. Grâce à l'appui de Kirk Douglas (le colonel Dax), James Harris achète à Kubrick le script de son adaptation des *Sentiers de la gloire* et finance le film. Pour des raisons budgétaires et politiques (pour ne pas gêner la diplomatie américaine), le film fut tourné en 60 jours en Allemagne. Moins chère, l'Europe a par la suite accueilli de nombreuses autres productions.

Influencé par le cinéma de son époque, Kubrick est déjà un réalisateur inventif qui s'affranchit des conventions. *Les Sentiers de la gloire* n'en n'est pas moins estampillé « classique » et s'inscrit dans la tradition des films américains critiques sur la guerre tels que *A l'Ouest rien de nouveau* (de Lewis Millestone, 1930) ou *L'adieu aux armes* (adapté du roman d'Ernest Hemingway, de Frank Borzage, 1932).

Éducation au cinéma

L'adaptation littéraire

Les Sentiers de la gloire s'appuie largement sur le roman éponyme d'Humphrey Cobb sorti en 1935, grand succès littéraire anglophone d'avant-guerre. Relativement court, le roman témoigne avec réalisme de la vie et de la mort des soldats des tranchées françaises. Bien documenté et nourri par l'expérience du front de son auteur canadien, il passe d'un personnage à un autre pour dépeindre le conflit et ses absurdités.

Qu'est-ce qui provient du livre?

Le film retient du livre sa trame principale: les décisions des officiers, l'assaut perdu d'avance, les accusations de lâcheté, le procès, l'exécution d'un soldat comateux, etc. Les éléments les plus marquants, « historiques » ou fictifs, sont transposés à l'écran.

Qu'est-ce qui s'éloigne du livre?

La différence entre le film et le roman se situe principalement au niveau du personnage du colonel Dax. Sur papier, s'il défend bien ses hommes, il est bien moins central et révolté que ne l'est Kirk Douglas dans le film. Ce dernier semble même concentrer en lui les qualités de plusieurs personnages du roman (il est à la fois le colonel et l'avocat des accusés). Kubrick romance Dax et le propose comme référence au spectateur. Dans le livre, le lecteur est plus guidé par les événements que par la morale des personnages. La scène de la captive allemande n'apparaît pas non plus dans le roman. Kubrick s'est donc surtout basé sur les faits du livre pour les réinterpréter et manifester son opinion.

Du roman à l'écran, la scène du procès

Le livre comporte une originalité: la scène du procès est écrite comme le serait une pièce de théâtre, comme si les interventions de chacun étaient connues d'avance. Cette scène est fidèlement transposée par Kubrick qui reprend l'idée du théâtre. En effet, pendant le procès, plusieurs images sont barrées par la sombre silhouette d'un officier au premier plan. Ce choix esthétique, de prime abord étrange, peut donner l'impression au spectateur du film qu'il est assis derrière un premier rang de personnes qui lui bouchent un peu la perspective, comme au théâtre..

Éducation au cinéma

Analyse d'une séquence

Comment est filmée l'attaque de la Fourmilière et pourquoi?

La séquence de l'assaut insensé des soldats français sur les positions allemandes illustre comment Kubrick met en scène les combats pour alimenter son propos. On peut relever dans cette séquence la manière dont le réalisateur cherche à faire comprendre que l'attaque est une folie.

A l'heure H, sur l'impulsion du colonel, les hommes sortent des tranchées pour traverser le *no-man's-land* et prendre le bastion allemand. La caméra sort de la tranchée, prend de l'altitude et montre la troupe dans son ensemble. D'abord dans la profondeur de l'image, Dax est entouré de soldats et mène l'assaut. Les plans successifs, en *travelling* latéral, ne vont cesser de se rapprocher de lui, de moins en moins entouré. Ceux qui sont à ses côtés tombent sous le feu des mitraillettes ou soufflés par les explosions. Le ciel disparaît aussi, l'image est envahie par le sol, les soldats apparaissent écrasés par les conditions de l'assaut. La séquence s'achève sur Dax, presque seul et qui décide de retourner vers la tranchée.

La bande son renforce la séquence durant toute sa durée. On peut remarquer qu'elle est dépourvue de musique, afin de ne pas sublimer l'offensive et de la montrer crûment. Au début, les clameurs d'encouragement accompagnent les hommes mais elles cessent rapidement. Le boucan des rafales et des explosions domine tout l'assaut, seul le sifflet du colonel marque une présence encourageante, mais lui aussi s'estompe.

Focalisée sur Dax, la séquence n'est pas une scène d'action qui cherche à entretenir le mystère de son issue. Au contraire, tout est observé comme si le résultat était connu d'avance pour montrer au spectateur les conditions de survie hallucinantes et souligner l'aliénation de ceux qui s'y soumettent.

Informations complémentaires

Fiche technique

Film américain / 1957 / Noir et blanc / 87'

Réalisation: Stanley Kubrick.

Scénario: Stanley Kubrick sur un roman d'Humphrey Cobb.

Musique: Gerald Fried.

Acteurs: Kirk Douglas, Adolphe Menjou, Karl Meeker, George Macready, e.a.

Photographie: Georg Krause.

Production: James Harris, Kirk Douglas, Stanley Kubrick.

Références

Bibliographie

Humphrey Cobb, *Les Sentiers de la gloire*, Pierre Seghers, 1958.

Blanche Maupas, *Le Fusillé*, Isoète, 1994.

Internet

Un dossier pédagogique

www.cndp.fr/tice/teledoc/dossiers/dossier_sentiers.htm

Un dossier pédagogique destiné aux professeurs français d'histoire

www.cinehig.clionautes.org/article.php3?id_article=69

Audiovisuel

Fusillés pour l'exemple, documentaire français de Patrick Cabouat et d'Alain Moreau, Program 33, 2003.

Filmographie

1951: *Flying Padre* (court); 1953: *Fear and Desire* (ultérieurement retiré de la distribution par Kubrick); 1955: *Killer's Kiss*; 1956: *The Killing*; 1957: *Les Sentiers de la gloire*; 1960: *Spartacus*; 1962: *Lolita*; 1964: *Docteur Folamour*; 1968: *2001: l'Odyssée de l'espace*; 1971: *Orange mécanique*; 1975: *Barry Lindon*; 1980: *Shining*; 1987: *Full Metal Jacket*; 1999: *Eyes Wide Shut*.

Signalétique

Tous âges.

www.lamediatheque.be

La Médiathèque, mai 2007

Éditeur responsable: Jean-Marie Beauloye
Place de l'Amitié, 6 - 1160 Bruxelles

la médiaTHÈQUE

